

Des anges ressuscités

Claude Payer

Numéro 87, hiver 2000–2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15724ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Payer, C. (2000). Des anges ressuscités. *Continuité*, (87), 14–16.



DES ANGES RESSUSCITÉS



Pièces majeures de la collection du Musée du Québec, les sculptures Saint Michel terrassant le dragon et Saint Gabriel ont été réalisées vers 1700 pour orner le retable principal de l'église de L'Ange-Gardien sur la côte de Beauport. Leur récente restauration par le Centre de conservation du Québec ne fait que réaffirmer l'importance de ces œuvres dans l'histoire de la sculpture québécoise.

par Claude Payer

Le travail de la restauratrice consiste à retirer les couches de surpeints avec un scalpel de dentiste.

Photo : Claude Payer

Les sculptures de saint Michel et de saint Gabriel, deux œuvres majeures héritées du Régime français, ont bien failli ne pas nous parve-

nir. En 1931, l'église de L'Ange-Gardien est incendiée, mais on réussit à sauver les deux anges. Ils sont remis en place dans le sanctuaire jusqu'en 1964, puis déposés au Musée du Québec en 1967.

En 1974, l'établissement d'État les acquiert en même temps que les principales composantes du somptueux retable de l'église, soit le tabernacle doré, six colonnes sculptées ainsi que le célèbre tableau du frère Luc représentant l'archange Raphaël, patron de la paroisse.

« Depuis leur première diffusion par Pierre-Georges Roy en 1925 (*Les vieilles églises de la province de Québec*), il n'y a pas une publication un tant soit peu d'envergure sur l'art du Québec qui n'accorde aux sculptures de L'Ange-Gardien un traitement privilégié, écrit Mario Béland, conservateur au Musée du Québec. Cette large diffusion n'est pas étonnante compte tenu de l'ancienneté,

du format, de la qualité et, par conséquent, de la rareté des deux sculptures. Les historiens s'accordent à dire qu'il s'agit là de l'un des plus beaux témoignages de l'art des débuts de la Nouvelle-France.»

La qualité de ces statues et du décor du retable de L'Ange-Gardien a permis en grande partie d'établir la renommée de leur auteur présumé, le peintre et sculpteur d'origine bordelaise Jacques Leblond de Latour. Arrivé en Nouvelle-France en 1690, de Latour deviendra prêtre en 1706, après avoir pratiqué son art à Québec et pour des paroisses de la côte de Beupré, dont Sainte-Anne. Il décède à Baie-Saint-Paul en 1715, à l'âge de 44 ans.

Michel et Gabriel comptent, avec Raphaël, parmi les trois seuls anges auxquels la Bible donne un nom. L'archange Michel, chef des armées de Yahvé, stratège du royaume éternel en lutte contre les forces du mal, est ici représenté en soldat romain, vainqueur



LES YEUX DOUX D'UN ANGE

Au moment de dégager le visage de saint Gabriel, une surprise attendait les restaurateurs. Sous les couches de surpeints, ils ont découvert que les yeux avaient autrefois été modifiés. En effet, au moment de rafraîchir une première fois les couleurs du personnage, ses paupières supérieures ont été resculptées et les yeux, pour ainsi dire, agrandis. Sans doute voulait-on donner au personnage un regard plus intense. Une fois les surpeints enlevés, les yeux laissaient ainsi paraître une bande de bois nu, visuellement dérangement. Les conservateurs du musée ont exprimé le désir que la forme originale autant que la couleur soient rétablies, ce qui fut fait. L'ange de l'Annonciation a aujourd'hui retrouvé son regard révérencieux.

Sur la tête de l'ange Gabriel à demi dégagée, on voit l'œil droit resculpté.

Photo: Jean Blanchet

du dragon de l'Apocalypse. Le personnage a perdu l'épée qu'il tenait autrefois de la main droite, mais il conserve dans l'autre une palme, symbole chrétien de la victoire sur la mort. Quant à l'archange Gabriel, le messager de la Bonne Nouvelle, il est saisi au moment où, debout sur des nuages, il salue la Vierge de son « Ave Maria » et lui annonce qu'elle sera bientôt la mère du Messie.

Chaque statue, haute d'un peu plus de 1,5 mètre, est taillée dans du noyer cendré, un bois tendre, courant dans la sculpture de la Nouvelle-France. Pour respecter la tradition, le bois a été décoré de peintures et de feuilles d'or pour offrir l'aspect le plus riche possible. La décoration du sanctuaire de l'église était destinée à émouvoir autant par la profusion de couleurs contrastantes que par son

SUR LES AILES D'UN ANGE...

On savait, dès le début de la restauration, que les ailes de la statue de saint Gabriel n'étaient pas d'époque, qu'il s'agissait en fait de répliques grossières, sculptées en pin blanc en 1924. Les ailes de saint Michel, quant à elles, étaient anciennes, certes, mais dépareillées. Elles donnaient au personnage un air étrangement déséquilibré. Ce mystère a cessé d'étonner lorsque les examens ont révélé que l'une de ces deux ailes appartenait en fait à saint Gabriel ! Chaque personnage aurait perdu une aile au début du XX^e siècle, quand on a remis temporairement les deux statues. Au moment de remettre les anges en bois dans le sanctuaire en 1924, on a dû confectionner deux ailes neuves.

La question se posait alors aux restaurateurs : devait-on conserver les ailes de 1924, les redorer ou les remplacer ? L'objectif étant d'offrir au public une image cohérente des deux personnages tout en n'inventant pas ce qui n'avait jamais existé, la voie à suivre s'imposait d'elle-même. On a remis à chaque ange son aile ancienne puis on a sculpté une réplique fidèle de l'aile manquante que l'on a dorée selon les techniques traditionnelles.



Photo: Michel Élie



Photo: Jean Blanchet

À gauche, Saint Michel terrassant le dragon au début de la restauration. À droite, la statue une fois la restauration terminée. Les statues de saint Michel et saint Gabriel peuvent maintenant être admirées au Musée du Québec, tout comme le tableau du frère Luc et son encadrement.

ÉCAILLE DE TORTUE ET BOIS D'ÉBÈNE ?



Le fameux tableau du maître-autel de l'église de L'Ange-Gardien attribué au frère Luc et représentant l'ange Raphaël guidant Tobie a aussi été restauré récemment au CCQ, de même que son encadrement richement sculpté. Ce cadre, une œuvre d'art en soi, avait été au cours des ans repeint et redoré plusieurs fois. Les restaurateurs ont retrouvé, cachée sous ces nombreuses couches, la première dorure qui s'apparente à celle des statues, de même qu'une surprenante imitation d'écaille de tortue. L'écaille de tortue véritable, pourtant rare et coûteuse, était fort prisée en marqueterie aux XVII^e et XVIII^e siècles pour ses effets de couleur. L'écaille étant évidemment introuvable dans la colonie, le peintre est parvenu à créer de riches contrastes avec la feuille d'or en peignant les fonds en imitation d'écaille rougeâtre. Il a complété la décoration en suggérant, aussi avec la peinture, de petites incrustations de bois d'ébène.

Vue du retable principal de l'église de L'Ange-Gardien en août 1941.

Photo : Inventaire des œuvres d'art, fonds Morisset

architecture et ses formes sculptées. Dans le cas des anges, cette polychromie se traduit par des chairs rosées, des cheveux bruns et des vêtements dorés à la colle, selon les techniques raffinées importées de France par les Ursulines au début de la colonie. Probablement est-ce même ces religieuses qui ont réalisé la dorure des deux statues, comme le reste du décor de L'Ange-Gardien, dans leur monastère de Québec. Quant au dragon, pièce exceptionnelle dans la sculpture de la Nouvelle-France, il crache le feu et exprime sa colère par les couleurs les plus flamboyantes, alors que saint Michel le foule aux pieds.

DEUX ANGES EN CURE

Avant la restauration, ces polychromies et dorures d'origine n'étaient plus visibles. Elles

étaient cachées sous quatre couches de couleurs appliquées au fil du temps pour rafraîchir les statues et pour les mettre au goût du jour. En sculpture ancienne, il est courant d'avoir ainsi sur une même œuvre plusieurs niveaux de repeints, partiels ou complets. Après avoir établi la nature et l'état de tous les niveaux de couleurs par des analyses et des sondages semblables à ceux que pratiquent les archéologues, les restaurateurs du Centre de conservation du Québec (CCQ) ont proposé de remettre au jour le niveau le plus ancien. L'exercice était audacieux, mais possible. Les autorités du musée ont reçu l'idée avec enthousiasme.

Un travail de moine s'est alors amorcé, s'échelonnant sur quatre ans et occupant une demi-douzaine de spécialistes. Avec minutie, les diverses

épaisseurs de repeints ont été retirées. Équipés d'outils de chirurgien, les restaurateurs ont travaillé au microscope, recourant tantôt à des solvants, tantôt à un équipement sophistiqué pour atteindre les couleurs recherchées. Après des milliers d'heures de travail, quelques retouches de couleur et la réfection de deux ailes, les statues peuvent maintenant être appréciées dans toute leur splendeur pour ce qu'elles sont : des œuvres d'un grand raffinement qui témoignent d'un savoir-faire comparable à celui qui avait cours en France à l'époque.

Cette restauration spectaculaire, un défi de taille, a été rendue possible grâce à une contribution financière majeure des Amis du Musée du Québec. Le public peut désormais admirer les deux statues, le tableau et son encadrement au Musée du Québec, dans la nouvelle salle consacrée à la collection d'art ancien, « Québec, l'art d'une capitale coloniale ».

Claude Payer est restaurateur au Centre de conservation du Québec.



La statue de saint Gabriel après sa restauration.

Photo : Jean Blanchet